

II.

Notre siècle se distingue par un étrange abus des mots. Telles expressions sont devenues suspectes qui étaient autrefois la forme vénérée de grandes vérités et de nobles sentiments. Les peuples les tenaient en un saint respect ; l'Eglise et l'Etat, la science et la philosophie s'entendaient pour ne les employer qu'à exprimer le beau et le bien. Telles sont les expressions : liberté, égalité, fraternité, progrès, philosophie, philanthropie, droits de l'homme, régénération des peuples, etc., etc. Il en est d'autres qui sont synonymes de dévouement et de sacrifice ; naguère encore, on ne les appliquait qu'aux grands hommes, aux saints personnages, aux vertus héroïques, aux actions sublimes, comme ces joyaux à séculiersque l'on réservait autrefois pour en orner le front des héros ou la couronne des rois. Aujourd'hui, le sens naturel en est tellement perverti que l'on est tenté de ne plus les prendre qu'en mauvaise part. On craint de n'y plus trouver que du vil métal ou de faux diamants.

Or, d'où vient cette décadence des formes les plus nobles de la pensée ? D'où, cette flétrissure des expressions les plus belles de notre langue ? Ah ! c'est que depuis près de deux siècles, tous ces mots ont été prostitués à de vils emplois. On en a revêtu si souvent des actes criminels et de hideux sentiments, qu'elles peuvent tout aussi bien signifier le contraire de ce qu'elles disaient autrefois.

Un écrivain remarquable a appelé Satan "le Singe de Dieu" : expression qui peint admirablement l'action du prince des ténèbres depuis l'origine des hommes, mais surtout depuis dix-huit siècles. En face de l'Eglise du Christ, Lucifer a, lui aussi, édifié son Eglise. Et il est là, aux portes de cette cité diabolique, disputant à son vainqueur chaque rejeton de la postérité de l'homme déchu. Si l'Eglise du Christ a pour fondement le granit de la promesse divine, celle de Satan repose sur la large base de notre corruption native et de la perversité humaine. A la couronne d'épines et au gibet que le Divin crucifié s'est choisis pour diadème et pour trône, l'esprit infernal oppose les fleurs de la volupté